

Le samouraï du verbe

Au commencement était le verbe...

Les mots... l'agencement de ceux-ci qui permettent des phrases... l'intelligence qui permet l'énoncement d'idées cohérentes, et cette étincelle qui met de la magie au tout, qui rend incommensurable l'impact et la force d'une telle machine que l'on nomme si pathétiquement parole. Le langage. Quel merveilleux outil que celui-ci. Quelle merveilleuse force pour certains. Quelle déficience pour d'autres. Il est le lien qui unit les individualités en des groupes, des entités sociales fabuleuses de complexité.

La vie en société est un malentendu perpétuel. C'est un fait. Il n'existe que peu de moyens de communication aussi fulgurant et profond que le langage. Il réduit l'incompréhension, ou au contraire, l'approfondit à souhait. Il est l'individuel qui complète le social. Le ying du yang sociétal. L'équilibre du monde en groupe.

La langue peut être une arme bien plus redoutable qu'un poing. Bien plus rapide qu'une flèche ou une balle. Plus tranchante qu'une arme blanche. Plus destructrice et plus profonde qu'une bombe.

Le mot est magique. Pour certains, il n'est qu'un outil. Pour d'autres, il peut être bien plus.

- « Hé, mec, t'as pas du feu?
- Non, je ne fume pas, répondis-je en observant du coin de l'oeil les compagnons de mon interlocuteur former un cercle autour de moi. Ils me barrent le passage.
- T'as pas de feu, mais tu peux peut être nous dépanner. On a besoin de fric.
- Oui, mais ce fric, j'en ai besoin.

- *Nous aussi. Alors, donne.*
- *Pourquoi?*
- *... Co... comment ça pourquoi? Parce que je te le demande?*
- *Tu veux me voler, si je comprends bien?*
- *Mais dis-moi, t'es un génie, toi!*
- *Je ne pense pas.*
- *Allez, file ton fric!*
- *Pourquoi?*
- *Putain, tu fais chier avec tes pourquoi? Parce que sinon on va te démonter ta gueule de beau parleur, voilà pourquoi!*
- *Tu ne m'as pas compris. Tu veux me détrousser. J'aimerais savoir ce que tu vas en faire.*
- *... Et en quoi ça te regarde?*
- *C'est mon argent, j'ai au moins le droit de savoir à quoi il va servir.*
- *J'en sais rien, moi!*
- *Alors, tu veux me prendre mon argent et tu ne sais même pas quoi en faire.*

Tous restent médusés. Sans savoir quoi répondre. Peut être même sans savoir quoi penser.

- *Et je peux savoir pourquoi tu m'as choisi?*
 - *Quoi? Tu commences à me faire chier, donne ton putain de fric!*
 - *Pas avant que tu m'aies répondu.*
 - *Tu crois que je suis incapable de te le prendre?, dit-il en me saisissant le col.*
 - *Non, je pense que j'ai beaucoup mieux à t'offrir que ce que tu peux me prendre par la force.*
 - *... Ah ouais? Explique. Ce faisant, il relâche son étreinte.*
 - *Pour cela, il faut que tu répondes à ma question. Pourquoi m'as-tu choisi?*
 - *Je sais pas, moi. Pourquoi on l'a choisi?, lance-t-il à la cantonade. Haussement d'épaules général.*
- Tu passais par là, c'est tout.*
- *Ce qui est ta première erreur. Ne jamais choisir sa cible au hasard. Comment savoir si je suis riche ou pauvre?*

- *Ben, je sais pas, t'es pas trop mal habillé...*
- *Deuxième erreur. Ce que je porte a été acheté en quasi intégralité chez Tati. Tout ce que j'ai sur moi, sous vêtements compris, ne vaut pas plus de 40 euros. En le revendant, tu ne pourras pas en tirer plus de 20, voire 10, et encore si tu y parviens.*
- ...
- *Pour être efficace, il faut que tu choisisses tes cibles avec précision. Je suppose que tu n'habites pas très loin. Tu sais donc qu'on est dans un quartier pauvre. Moi même, j'habite en HLM. Comment est-ce que tu peux espérer trouver beaucoup d'argent ici? Pire, tu volés des personnes qui sont, comme toi, sans argent.*
- *... Et qu'est-ce que je peux y faire?*
- *Choisis les quartiers riches. C'est vrai qu'à Marseille, il n'y en a pas des masses, mais réfléchis. Aix en Provence est à quelques minutes d'ici. Là bas, les étudiants en droit ont souvent jusqu'à 500 euros par mois d'argent de poche, sans compter ce qu'ils se font en travaillant.*
- *Mais putain, c'est cher d'aller à Aix!*
- *Combien coûtent tes pompes?*
- *Tout fier, il déclare: Et ben, 350 euros, c'est les nouvelles Air max!*
- *Vends-les et tu auras de quoi aller à Aix pendant plus d'un mois. Avec l'argent que tu feras là bas, tu pourras en racheter des dizaines, et ce ne sera qu'un début. Tout ce que tu as à faire, c'est réfléchir. Je suis même près à te donner l'argent pour ton premier voyage... Mais, en échange, tu me laisses partir.*
- *Hé, dis-donc, tu serais pas en train d'essayer de m'arnaquer?*
- *Qui est l'arnaqueur? Je t'offre une information d'une valeur inestimable et le moyen de commencer à t'enrichir, et toi, en échange, tu ne veux même pas me laisser partir? Qui est-ce qui arnaque?*
- ...
- *Qu'est-ce qui t'emmerde le plus dans ta vie, dis-moi? Moi, je pense que c'est le manque de respect de la plupart des gens. Moi, je t'ai respecté. Et malgré ça, tu veux quand même me voler? Où est le respect là dedans? Comment veux-tu que les membres de ta bande te respectes*

après ça? Si tu me voles moi, pourquoi tu ne les volerais pas eux?

– *Bon, OK, dit-il en jetant des regards ennuyés autour de lui. C'est combien pour aller à Aix? ».*

Je lui donne 3,50 euros et je m'éloigne après lui avoir souhaité bonne pêche. Ils sont déjà en grande discussion. Moi, je suis tiraillé entre soulagement et fierté. Avec les mots, tout devient possible. Ou plutôt rien n'est impossible avec l'intelligence.

Dans le verbe réside la trahison, la guérison ou la rédemption...

J'ai peur du contact physique, peur de la violence. Pourquoi? Car je la connais. J'ai déjà tué. J'ai découvert les arts martiaux il y a de cela plusieurs décennies. Beaucoup pratiquent, mais très peu comprennent. J'étais un combattant redoutable qui adorait la compétition. Un jour pourtant, déchaînant la violence qui était en moi, j'ai tué mon adversaire. Là, devant le corps sans vie du combattant pourtant si dynamique quelques instants auparavant, j'ai saisi. La violence physique est trop dangereuse pour être utilisée à mauvais escient. Trop souvent nous y avons recours, et même les plus grands artistes martiaux n'en ont pas vraiment conscience. Elle ne doit pourtant être utilisée uniquement si les autres moyens ont été épuisés.

Quand on ôte la vie, on cogite. C'est irrémédiable. On perd le sens de cette vie que l'on a prise, arrachée à quelqu'un. On perd aussi le sens de sa vie propre. On se perd et la vie n'est plus qu'un vaste champ de ruines où l'on erre sans fin sans comprendre où l'on va ni ce qu'il faut faire pour y aller. On s'agite à droite à gauche pour éviter d'avoir ce sentiment oppressant de perdre du temps, de gâcher sa vie, sa jeunesse, sa vieillesse ou sa tristesse. Alors on bouge dans tous les sens sans en choisir aucun. J'ai vécu ce sentiment de désarroi intense que connaît tout un chacun.

Puis, un jour, j'ai rencontré quelqu'un. Une amie qui a posé des mots sur ma souffrance. Telle une magicienne de la pensée, elle parvenait à saisir, avec une précision qui semblait relever du miracle,

ce que je pouvais ressentir. Des mots, elle a extrait des maux. Dans ma solitude est apparue sa sollicitude. Elle m'a appris à parler, à nommer mes terreurs intellectuelles jusqu'à ce qu'elles ne deviennent en fin de compte que ce qu'elles sont en réalité : de simples mots. Mon amie a emprisonné mes maux dans ses mots, puis dans les miens, comme une prison intellectuelle. Et un soir, en conversant avec elle, je m'aperçus d'une chose extraordinaire : mes mots avaient remplacé mes maux.

Là est le pouvoir du langage. Le pouvoir absolu. Il m'avait guéri, mais plus encore, il m'avait permis de comprendre le vrai sens de ma destinée. Après avoir tué, je ne comprenais plus la vie. Les phrases que j'ai pu par la suite extraire de mon intellect m'ont amené à cette théorie.

Le monde est un monde intellectuel avant tout. Rien n'existe qui ne soit issu de la pensée. La science est uniquement ce que l'homme en comprend. Chaque individu ne peut vivre que dans le monde qu'il pense connaître. Autour, rien n'existe. Le langage est la jonction qui permet de lier les individus entre eux, et plus encore, qui permet de les lier à eux mêmes pour se comprendre et comprendre les autres. Celui qui maîtrise le langage domine le monde. Sceptique? Pourtant, un exemple des plus probants jalonne votre quotidien sans même que vous ne vous en rendiez compte. Les politiques sont une linguosphère exceptionnellement puissante puisqu'elle nous gouverne avec notre propre consentement. Comment? Grâce au verbe. Parmi la plupart des hommes modernes, qui connaît réellement la politique, l'économie, ou même les théories sociales? Qui s'y intéresse? Qui a le temps de s'y intéresser? Personne, ou presque. Que reste-il pour convaincre? La rhétorique. La manipulation psycho-sociale de masse. Les mots. Qui maîtrise le langage domine le monde...

Je ne veux pas dominer le monde. J'ai ma propre quête à mener. Je ne suis qu'un guerrier du langage. Un justicier du mot. Un samouraï du verbe.

J'apprends aux autres que cette arme à double tranchant a un potentiel infini. J'apprends aux autres que c'est la caractéristique même des êtres humains. J'apprends aux autres qu'avec lui, et quel que soit son potentiel physique, on peut devenir invincible.

– *Tiens là, et écarte lui les jambes!*

– *Noooooon! Aidez moi!*

Je me promène souvent la nuit. J'aime ce calme qui permet de penser. Il me permet aussi de parler car j'ai un besoin égocentrique d'exercer mon pouvoir afin de faire le bien.

Situation de viol. Deux hommes costauds, peut être armés. Mes neurones sont en effervescence, pareils à des nano particules lancés dans une machine à accélération. Je m'avance vers eux pour être à portée de voix.

– *Je ne ferai pas ça si j'étais vous.*

Le plus petit s'adresse au plus grand.

– *Va t'occuper de lui, tu te la feras après moi.*

Il s'approche de moi à grands pas, les bras en l'air, se voulant le porte parole muet et physique de la menace.

– *Qu'est-ce que tu veux petit con? Tu veux des coups, c'est ça?*

– *Evidemment que non. Mais vous, par contre, vous risquez gros.*

– *Je t'emmerde, toi et tes leçons de morale. Tire-toi ou je te jure que je te tue.*

– *Bien, fis-je en me retournant. Mais après cette nuit, c'est vous qui aurez été tués.*

– *Qu'est-ce que tu racontes, c'est des menaces, dit-il en me plaquant contre le mur.*

– *Non, juste un avertissement.*

– *J'comprends pas.*

– *Cette jeune femme est séropositive.*

– *... Bernard, attends et viens voir!*

– *Qu'est-ce que tu me fais chier?*

– *Attends, putain!*

Il va le chercher. La femme a les vêtements déchirés et quelques contusions. Cependant, elle se débattait trop pour que son agresseur ait pu assouvir ce pourquoi il l'avait mise à terre. Il la maintient par le bras pour qu'elle ne s'enfuit pas.

– *Qui c'est ce guignol?*

– *Il dit qu'elle est séropositive.*

– *Et comment il sait ça?, s'adressant à moi.*

– *Je l'ai croisé dans certaines thérapies de groupes. J'ai moi aussi le sida.*

J'observe celui qui m'a violenté s'essuyer les mains et faire la grimace. Je souris intérieurement.

- *Il bluffe.*
- *Peut être pas, fait l'autre.*
- *De toute façon, on a des capotes.*
- *Je vous le déconseille, intervins-je. J'ai attrapé le sida avec une inconnue rencontrée dans un bar. Nous avons fait l'amour avec préservatif, mais il y a tout de même 50% de chances de contamination. J'en suis le résultat le plus probant. Et encore, nous avons pris des précautions. Ce qui ne sera pas votre cas dans l'urgence de la situation, j'imagine.*
- ...
- *Êtes vous prêt à ficher par terre toute votre vie et tenter votre chance? Ou votre malchance?*
- *Moi, je la touche pas en tout cas. Et je te connais plus si tu le fais. C'est trop grave putain, le sida!*
- ...
- *Bon, j'me tire. Tu viens, Bernard?*
- *... J'arrive ».*

La victime s'appelle Séréna. C'est ma première élève. Je lui apprends que la logique est le moteur du raisonnement animant les mots en phrases. Je lui montre que le mot prend corps quand il est pertinemment adapté à une situation et entendue de la façon appropriée par son auditeur. Elle commence à comprendre à quel point chaque mot correspond à une émotion provoquée. Combien une phrase peut stopper un désir, une pensée ou une action physique. Elle s'adonne à la maîtrise du langage, car le mot est magique, sacrée, divin. Tel le langage elfique qui peut transformer des mots en choses, le langage tout court a le même pouvoir ou presque. Tout dépend de l'entraînement et de l'aptitude à le maîtriser. Maîtrise rime avec franchise. Éthique avec magique. Le verbe doit être utilisé pour faire le bien. Là réside le code du guerrier du mot.

Mon rêve est de voir se lever des dizaines, des centaines de samouraïs du verbe. Le monde n'en serait que moins violent, que plus exaltant, que plus intelligent.

LA CIOTAT, le 1er mars 2007.